

Ce petit volume, *les Voix de l'Albarine*, publié par souscription, fut bien accueilli par la presse locale et l'édition fut rapidement écoulee. C'est tout le succès qu'ambitionnait notre auteur. Il n'avait pas eu la prétention d'attirer l'attention de la presse de Paris, la province est trop petite et Paris est trop loin, ses vœux ne montaient pas si haut, et la gloire de famille, la satisfaction d'être applaudi par ses compatriotes et ses amis lui suffisaient.

Quelque temps après la publication de son volume, la Société d'Emulation de l'Ain le reçut parmi ses membres correspondants, et il nous disait, en nous serrant les mains avec toute l'effusion de son âme, combien cette distinction l'avait touché.

Depuis lors les progrès de sa maladie parurent marcher plus rapidement ; à mesure que ses forces diminuaient, il écrivait davantage. Les journaux du département donnaient toujours plus souvent des pièces de vers signées de lui. Son talent grandissait, son style devenait plus souple, plus harmonieux. Nos lecteurs ont pu apprécier notre poète dans le *petit Dénicheur*, charmante élogie qui commence ce numéro de la *Revue*. Voici encore trois ou quatre strophes que nous trouvons aussi remarquables et qui sont tirées d'une autre élogie : *le Soir près du Moulin*, publiée par *l'Abeille du Bugey*; qu'ou nous permette encore-cette citation.

Mais lorsque j'arrivais près de la luzernière,
Dont le champ tout fleuri bordait l'étroit chemin,
Le chemin qui serpente ainsi que la rivière,
J'allais toujours m'asseoir là bas sur une pierre,
Pendant mon front pensif appuyé dans ma main.

C'est que j'aimais à voir, au bord de l'eau courante,
La maison du moulin aux murs coquets et blancs,
Et qui mirait son front dans l'onde transparente,
Tandis que sur son toit flottait la frange errante
D'un grand peuplier vert et des saules tremblants.

J'aimais les mille bruits et le vague murmure
Qui semblaient de ce lieu sortir à chaque instant,
La voix des eaux mêlée aux voix de la verdure
Et, plus forte que tout, montant par la toiture,
La chanson du tic-tac que chantait le battant.

Le soleil en partant jetait à la croisée,
Où riaient quelques ileurs, un long rayon d'adieu ;